COLLABORATION.

RECUEIL INTÉRESSANT DE BELLES PHRASES ET DE POINTS D'ADMIRATION ! ! ! !

Nous croyons faire une œuvre toute patriotique en fesant remarquer courageusement, franchement, intrépidement, loyalement, comme dirait le vieux représentant pour Québec, à tous les amateurs en fait de style long et large et à l'éditeur du *Répertoire National*, en particulier, des phrases et des comparaisons sublimement bouffonnes et navrantes, afin que les premiers les gardent en leur mémoire et que le second les transmette à la postérité dans les pages de son utile ouvrage.

Nous prenons, au hasard, dans le *Journal de Québec*, gazette si intéressante aux chrétiens et à tout esprit de secte par son libéralisme incommensurable, annoncé au nom de l'Evangile, porté sur la foudre et le feu, le noir nuage et la poix bouillante, le cancer et la famine, l'acte d'Union et les pattes immenses du léopard saxon ! ! gazette si palpitante pour les femmes nerveuses et sympathiques par ses touchantes annonces des mariages, des naissances et des décès, et surtout par ses triomphes si glorieux, si longs et si étirés sur la paix, etc. ! ! . . . . si utile aux agriculteurs depuis qu'il ne parle plus d'agriculture, au commerce de toute sorte depuis qu'il a ses phénoménales annonces de chapellerie et de pharmacie, en général si en vogue chez ceux qui le reçoivent, ne le lisent pas et qui l'expédient joyeusement et avec accompagnement dans les " provinces d'en bas " depuis que les rédacteurs ont cessé de l'y envoyer eux-mêmes.

Extrayons donc ; nous prendrons pour aujourd'hui le *Journal de Québec* du 10 juin 1848—Article : Le bill d'émigration.

" Un homme célèbre autrefois, y est-il dit, mais devenu malheureusement plus célèbre encore par ses aberrations et les exhalaisons fétides de sa haine, (!) a crié qu'il ne croit pas au gouvernement responsable. Mais ne faisons pas attention aux cris sauvages de ce lion blessé qui, en expirant, lance à tout ce qui l'environne son écume impuissante ! ! A la vue de ce qui se passe sous nos yeux ne peut-on pas crier à plein gosier avec le poëte :

Le Nil a vu sur ces rivages
Les noirs habitants des forêts
Insulter, par leurs cris sauvages,
L'astre éclatant de l'univers.
Cris impuissants, fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.

" En effet, le bill sur l'émigration n'a pas été désavoué ! ! ! ! ! ! ! ! ! "

Dieu ! quelle vie et quelle grandeur d'âme dans cette pièce ! et quelle conclusion plus poétique pouvait-on donner à une si magnifique strophe ! Tout cela mérite un mot d'analyse.

D'abord au second vers, M. le baron de Pourceaugnac, avec son tact habituel et sa connaissance des lieux, a cru devoir mettre " forêts, " tandis que le marquis Lefranc de Pompignan a mis " déserts " qui rime avec " univers. " Du reste, à part la rime où le baron est battu par le marquis, ce qui est bien permis (le premier n'étant pas poëte), la vérité existe des deux côtés. Lefranc de Pompignan jette ses obscurs blasphémateurs dans le " désert " pour exprimer leur position isolée ; le baron met les siens, lui, dans une " forêt " pour exprimer sans doute